

CONCLUSION

**Dominique CLIQUET, Patrick AUGUSTE, Jean-Jacques BAHAIN, Jean BARGE,
Sylvie COUTARD, Jean-Michel DOLO, Olivier DUGUÉ,
Christophe FALGUÈRES, Giulia GRUPPIONI, Gilles HERVIEU,
Pierre-Amaury HERVIEU & Joël RODET**

Le gisement de Ranville se trouve situé aux marges ouest de l'Europe lëssique, sur un plateau qui domine la confluence de l'Aiguillon et de l'Orne et son estuaire. La position topographique de ce site de boucherie apparaît originale et s'individualise de la plupart des occupations de bord de fleuves et de plaines alluviales (Somme, Yonne, Tamise, Sollent, etc).

La découverte fortuite de faune et d'artefacts dans un réseau karstique éventré par l'exploitation en carrière du calcaire a motivé la conduite d'une fouille de sauvetage. Les travaux effectués sur le site ont permis de préciser le contexte environnemental, notamment la géologie des calcaires jurassiques dans lesquels se développent les phénomènes karstiques. L'étude des formations superficielles atteste de la destruction totale des éventuelles pièces de faune se trouvant sur le sol archéologique en périphérie des deux "avens". Seuls deux silex taillés témoignaient de ces occupations.

Le remplissage du réseau, composé d'argiles, de galets, de marines et de blocs calcaires intègre des éléments de grande faune mammalienne et des artefacts lithiques. L'étude du contexte environnant (formations superficielles), de l'évolution du réseau et de son remplissage, ainsi que l'analyse taphonomique des vestiges ont permis de mettre en évidence une mise en place des dépôts par trépanation des puits. Celle-ci a précipité les formations susjacentes au Calcaire de Langrune, aux dépens duquel s'est constitué le karst de Ranville, et le niveau d'occupation anthropique dans le réseau.

Si ce phénomène a déstructuré le sol archéologique, il a permis la conservation des pièces osseuses qui auraient été immanquablement détruites par les agents physico-chimiques si elles étaient restées en surface.

Ce "conservatoire naturel" autorise une approche des modes de vie et des procédés techniques mis en œuvre à la fin du Pléistocène moyen. L'occupation principale, datée d'environ 230.000 ans (par RPE et U-Th), s'inscrit en contexte tempéré, comme le confirme la grande faune mammalienne, caractéristique d'un paysage en mosaïque (prairies et forêts).

L'implantation correspond à une aire de boucherie dont les activités semblent s'articuler autour de la carcasse d'un éléphant antique. Si aucun argument ne permet de préciser le mode d'acquisition de ce proboscidiien ("charognage" ou chasse), l'apport de quartiers de viande d'aurochs et de cerfs, la sélection des cerfs mâles paraissent traduire une prédation sélective et organisée, la chasse.

Ce mode d'acquisition est conforté par les opérations de récupération de moelle conduites sur les os longs d'aurochs et de cerfs. Les vestiges relativement isolés des autres espèces d'herbivores représentées sur le site pourraient aussi être le fait des Paléolithiques (cheval, petit équidé, rhinocéros), voire de carnassiers dont l'activité semble faible (rareté des traces de rognement). Deux vestiges de carnivores complètent le corpus (loup et renard).

L'étude de la faune apporte quelques éléments sur le fonctionnement du site et témoigne d'imports de matières carnées (pattes de l'éléphant) à l'extérieur du site et de l'introduction de pièces de viande de grands herbivores. Cette circulation au sein d'un vaste territoire est corroborée par l'analyse de l'industrie lithique, et plus particulièrement par la nature et l'origine des matières premières mises en œuvre.

L'état physique du matériel lithique plaide en faveur de l'existence de deux ensembles, le premier antérieur au stade 7 de la chronologie isotopique, le second de l'avant-dernier interglaciaire.

La faiblesse numérique du premier lot interdit toute diagnose. Le second ensemble se caractérise par la diversité des matières premières mises en œuvre, fait relativement exceptionnel en Normandie lëssique. Les Paléolithiques ont utilisé les ressources locales : silex altéré, grès et quartz de filon de la nappe alluviale. Ces matières premières présentes sur le site ont été mises à profit :

- pour la constitution d'un petit outillage "expédient" en silex qui n'est pas sans rappeler les outils d'Europe moyenne (Bilzingsleben, Vertesszöllös, Schöningen, Taubach, etc),
- pour la production d'un "micro-débitage" qui évoque les assemblages lithiques de l'Acheuléen de Saint-Pierre-lès-Elbeuf

(stade 10) et des sites moustériens de Grossoeuvre (stade 5e) et du Rozel (stade 5),

- pour la production de galets aménagés en grès et en quartz, qui s'inscrivent à la fois dans la mouvance acheuléenne et du Paléolithique moyen (sites de boucherie notamment).

En complément de ces ressources locales, les artisans de Ranville ont apporté des matières premières prélevées sur un vaste territoire de 25 à 30 kilomètres de rayon, des éclats ainsi que des pièces transformées (racloirs, bifaces). Les matières premières utilisées : silex jurassique du "type bajo-bathonien" et de la Malière, issus des argiles à silex, viennent du sud et de l'ouest du site. Fait original, un typo-hachereau aurait été confectionné dans un grès primaire non altéré, sans doute prélevé à la source.

La mise en valeur de ce phénomène de circulation des matières premières et des objets est très exceptionnelle en Normandie. En effet, le silex apparaît quasi exclusif dans les processus de taille et les gîtes de matières premières les plus accessibles (argiles à silex, cordons littoraux) peuvent couvrir des surfaces considérables.

L'analyse typo-technologique du mobilier témoigne de systèmes de production peu variés et souvent peu élaborés. Le débitage d'éclats s'effectue souvent de manière unipolaire, par récurrence sur une ou plusieurs surfaces, gérées indépendamment. La méthode Levallois n'est attestée que par de rares pièces débitées dans le silex du "bajo-bathonien" et, pour certaines, aménagées en outils (racloir).

La panoplie instrumentale comporte aussi quelques pièces bifaciales apportées, utilisées et entretenues sur le site et des éclats de façonnage et d'affûtage qui témoignent de l'emport de bifaces en dehors de l'aire d'occupation. Ces instruments conservent pour certains des traces d'utilisation vraisemblablement liées aux travaux de boucherie.

L'examen de la faune et la constitution de l'assemblage lithique plaident en faveur d'un site de boucherie, occupé à l'automne, sur un court laps de temps, sans doute peu éloigné d'un camp de base (?) implanté sur un vaste territoire parcouru par un groupe de pré-Néandertaliens ou de Néandertaliens. L'analyse du système de gestion de la matière première, d'origine minérale et animale, témoigne d'une parfaite intégration des Paléolithiques de Ranville au sein de leur territoire, d'un point de vue spatial et temporel. Il en ressort une vision singulièrement nette, malgré les conditions taphonomiques du site, mettant en exergue une gestion de ce territoire, dans toutes ses composantes, particulièrement efficace.

En Normandie, les sites conservant des vestiges de faune où l'activité anthropique est attestée sont fort rares. Parmi les gisements sub-contemporains de l'occupation de Ranville figure le site de Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime), en vallée de Seine. Le niveau D est rapporté au stade isotopique 7. L'attrait des Paléolithiques pour les rives de fleuve apparaît fondé sur un important potentiel lié à l'environnement (reliefs naturels, matières premières lithiques et carnées). En effet, les cours d'eau sont favorables pour l'acquisition de viande, soit par récupération de carcasses d'animaux fraîchement morts, soit par prédation s'exerçant aux dépens des grands mammifères. C'est sans doute la raison pour laquelle les Paléolithiques ont fréquenté le paléo-méandre de Tourville-la-Rivière. Si rien n'indique, sur ce site, une activité de chasse, des activités de boucherie semblent avoir eu lieu, comme en témoigneraient la fragmentation intentionnelle des os longs et le tri des parties anatomiques. Les herbivores sont majoritaires, principalement des cervidés, puis secondairement des bovidés et des équidés.

Ce constat confère donc une valeur toute particulière au site de Ranville, gisement majeur de la fin du Pléistocène moyen, qui prouve que l'analyse de niveaux d'occupation déstructurés apporte une large contribution à la connaissance du mode de vie des "pré-Néandertaliens".